

Un monde rural se meurt, un autre est en train de naître

ILS ÉTAIENT ENRACINÉS dans leur terroir, la terre leur collait si bien aux pieds que certains les appelaient *les bouseux*. Mettant tout leur cœur à l'ouvrage, ils rêvaient d'améliorer ce qu'ils avaient reçu de leurs parents avant de le transmettre à leurs propres enfants. Leur horizon, et leur joie, c'était la terre, la famille, le travail.

C'était...

En cours depuis un demi siècle, annoncée voici trente ans, la “fin des paysans” est maintenant arrivée. Le tourbillon libéral de l'industrialisation et des échanges internationaux a fait sauter les dernières barrières qui protégeaient l'originalité des sociétés rurales. Il a *homogénéisé* – ainsi parlent géographes et sociologues – les modes de vie. La société globale a recouvert et écrasé le vieux monde rural. Le voilà mort et enterré.

Dans cet organisme en voie de dissociation et de décomposition, des bactéries, pourtant, sont à l'œuvre. Elles séparent, isolent, filtrent, digèrent. Elles attaquent les éléments dangereux libérés par la rupture des anciennes synthèses ou nouvellement apportés, elles les neutralisent en les reprenant dans des compositions inédites.

Des cellules jeunes prolifèrent et reconstituent un tissu. Non une pyramide ou un cercle centré, mais plutôt un filet aux mailles plus ou moins lâches et souvent associatives : nouvelles formes d'organisation pour produire et commercialiser, réappropriation de l'histoire locale, création d'emplois autour de services (centre de santé, crèche parentale), autour de la valorisation de richesses locales (la forêt méditerranéenne, par exemple) ou encore du patrimoine culturel à restaurer ou à entretenir...

Ce numéro de Chronique, comme le précédent, en donne quelques exemples. Il y en a beaucoup d'autres, et déjà chez moi. Mais l'individu non branché, ou plus simplement pressé et inattentif, croit sa région morte alors qu'il passe simplement à travers les mailles du filet.

Les espaces ruraux découvrent, avec surprise parfois et sans bien comprendre, qu'ils sont bien placés pour répondre à deux graves préoccupations du monde actuel, qu'on peut typer en quelques mots : écologie, nature, santé, nourriture. Et aussi : individualité, convivialité, solidarité, citoyenneté.

Être considéré comme une chance par d'autres crée un appel de cet air, de cet oxygène aussi indispensable aux micro-organismes et aux bactéries qu'aux coureurs de fond. Un souffle passe. Celui d'une longue espérance, d'un amour éveillé. Celui aussi qui fait nos deux congrégations “rurales par vocation”. Ce souffle n'aurait-il rien à voir avec l'Esprit ?

Frère François MARCHAL
Prieuré Saint-Luc
Alleins (Bouches-du-Rhône) ■